

AMEUBLEMENTS DÉCORATION
MERCIER
 179, Rue Nationale
 LILLE

LUSTRE
 PAPIERS PEINTS

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois, 40.00	6 mois, 80.00	1 an, 160.00
Autres départements.....	3 mois, 45.00	6 mois, 85.00	1 an, 170.00
Belgique.....	3 mois, 50.00	6 mois, 95.00	1 an, 180.00
Union Postale Tarif A.....	3 mois, 55.00	6 mois, 100.00	1 an, 190.00
Union Postale Tarif B.....	3 mois, 60.00	6 mois, 105.00	1 an, 200.00
Tarif D.....	3 mois, 65.00	6 mois, 110.00	1 an, 210.00

REDACTION

ANNONCES

BOUBAIX.....	68 à 71, Grande-Rue, Tél. 34, 9.00, 19.00 et 45.63.
TELEPHONE.....	26, rue Carnot, Tél. 37.
LILLE.....	3, rue d'Alsace, Tél. 53951
PARIS.....	19, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.40.
BOULOGNE.....	105, rue de la Station, Tél. 5.44.

EXCELSIOR
 Les réputées bières
MUNICH
 DE LA
Grande Brasserie DE LILLE

CHEQUES POSTAUX 87 LILLE

Les corrigibles

Les discours prononcés à la Conférence de Londres par les délégués des pays anglo-saxons démontrent que ces pays n'ont pas profité de l'expérience infligée, depuis quinze ans, par leur politique financière à eux-mêmes, et par contre-coup au reste du monde.

On y retrouve, en effet, toutes les idées, sous les systèmes d'origine anglo-saxonne, qui sont à la base de la crise mondiale: inflation internationale de crédit, reprise des prêts internationaux, hausse des prix par des artifices monétaires, voire même (avec un masque) redistribution de l'or.

Avant de discuter sur les remèdes, on aurait dû examiner les causes du mal. On s'en est, comme de juste, bien gardé. Ce n'est que l'œuvre de la finance américaine soumise par la finance anglaise.

Quand on entend MM. Cordell Hull et Neville Chamberlain s'élever contre l'égoïsme économique et financier, force est de penser que ces messieurs sont mal servis par leur mémoire.

Ont-ils oublié que, en un temps où les nécessités de la guerre, toutes proches, rendaient facile la solidarité d'après la victoire, ont-ils oublié que, dès le début de 1919, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont sacrifié à l'espoir de gros bénéfices les accords internationaux, en vigueur sur les monnaies, les prix, les frets et les matières premières?

Les Anglais et les Américains proposent en 1933 de conjurer par l'inflation de crédit la paralysie de l'économie mondiale. Ont-ils oublié que ce remède a déjà été employé et qu'il a fait faillite?

Lorsque s'est manifesté, en 1921, le premier déséquilibre entre la production et la consommation, Américains et Anglais, au lieu de travailler courageusement à l'adaptation des produits aux besoins, ont prétendu maintenir spéculativement les quantités et les prix.

Pour ce soutien artificiel des cours, ils ont inventé le plan Stevenson (caoutchouc), le plan brésilien (café), le plan cubain (sucre), l'Association des exportateurs de New-York (cuivre), le Farm board américain et le Pool canadien (blé). Toutes ces machines bancaires furent brisées par le contact du réel.

La valorisation et le stockage aggravèrent l'excès des prix, tout en réduisant, par l'immobilisation des crédits, le pouvoir d'achat. De là naquirent la crise boursière, la crise bancaire, la crise économique.

Obstinés et aveugles, les Anglo-Saxons croient faire merveille en recherchant, à tout prix, ces prêts internationaux, qu'ils proposent aujourd'hui de révéler.

A des taux souvent usuraire, ils prêtent à l'Allemagne et à l'Autriche, en exerçant sur elles une pression que le chancelier Brüning ne décrivait à Genève, l'an passé, de milliards de dollars et de milliards de livres.

Ce fut bientôt la congestion des crédits. Pour les dégrèler, les États-Unis, soutenus par la Grande-Bretagne, immo- bilisent, en 1931, les créances de réparations.

Mais voici que, en 1933, ils s'aperçoivent que l'Allemagne, avant, grâce à eux, répudié ses dettes gouvernementales, répudie avec la même aisance ses dettes privées.

Il fallait retracer cette courbe de quinze ans de la politique financière et économique des pays anglo-saxons pour mesurer l'énormité de quelques-unes des suggestions formulées à Londres par leurs délégués.

M. Cordell Hull a tracé en ces termes le tableau de la situation actuelle:

« Des trésoreries vides, le niveau des prix effondré, les finances et le commerce détruits, la production et la consommation intérieure largement diminuées, 30 millions de chômeurs, une agriculture découragée, l'instabilité universelle des monnaies et des changes, des dettes immenses et des impôts fabuleux constituent quelques-uns des terribles épreuves de la panique des dernières années ».

Tableau parfait auquel ne manque, pour être complet, que le nom des responsables de tous ces maux.

M. Neville Chamberlain a souhaité une hausse générale des prix de gros par une inflation internationale de crédit. Aurait-il perdu de vue qu'une inflation identique et les prêts aventureux qui en résultent sont à la base de la chute de la livre?

Le secrétaire d'Etat américain a souhaité la stabilité monétaire. Pourquoi, si cette stabilité est désirable, le gouvernement auquel il appartient a-t-il, de sa propre volonté, dévalué le dollar pour obtenir la hausse démagogique et purement artificielle des prix?

Les États-Unis et la Grande-Bretagne paraissent favorables à de larges transferts d'or permettant de grands travaux publics internationaux, dont le premier ministre canadien a ajouté qu'ils devraient être « payés par les États disposant de larges ressources ».

Alors, après avoir privé la France de sa créance de réparations pour sauver — dans le sauver — leurs créances privées sur l'Allemagne, les pays anglo-saxons n'ont-ils point trouvé d'autre solution que de tirer à boulets rouges sur nos réserves d'or?

C'est très exactement ce qu'a suggéré le chancelier de l'Échiquier en recommandant une révision des pourcentages pour la couverture de des billets des banques centrales. On croit rêver.

Il importe que, sans tarder, les représentants de la France opposent à ces révisions nettes la vérité de l'histoire et la justification des faits.

M. Daladier, après avoir entendu les discours de ses collègues, s'est déclaré plein d'optimisme. Cela prouve que son optimisme est de beaucoup supérieur au mien, qui m'a été si souvent reproché.

Il s'agit pour la France d'opposer avec calme et avec force le bon sens et la bonne foi à des entreprises qui en sont indignement dépourvues.

Cette affirmation, qui est facile, exige

Le sort réservé aux socialistes hérétiques

Dans la « Vie Socialiste », M. Renaudel, l'un des chefs de la droite du parti socialiste écrit:

« Nous connaissons maintenant le sort qui sera réservé aux hérétiques. »

« La Bataille Socialiste » nous apprend que le groupe socialiste sera banni en une résolution qui sera conclue et maintenue jusque et y compris le vote final. Cela signifie, si je comprends bien, que nul n'y pourra apporter aucune modification, ni cancellation, pas même le fabricant de synthèses, comme s'est qualifié lui-même plaisamment Léon Blum à Narbonne. Cela promet une jolie fatalité à la Commission des résolutions du Congrès de Paris.

« Nous la regarderons se dérouler avec d'autant plus d'intérêt que nous sommes parfaitement décidés à ne pas accepter de blâme et cependant à ne pas quitter volontairement le parti, que nous avons fait et que nous avons contribué à sauver quand il fut déjà menacé par les mêmes conceptions qu'on veut aujourd'hui encore lui imposer. »

« Armons-nous surplu que le danger est plus grand qu'en 1920, d'abord parce qu'on ne recommence pas deux fois une aussi grave opération, puis parce que, même alors, nous n'avions pas entendu le cri de guerre que nous venons d'entendre. »

« Nous avons déjà entendu un de nos secrétaires déclarer souhaitable et inévitable une séparation entre les forces diverses du parti; nous n'avions pas encore entendu l'anathème antiparlementaire. »

Inculpé de corruption, un capitaine, attaché au ministère de l'Air, a été arrêté

Paris, 18 juin. — Une affaire de corruption, dont bien des points restent encore obscurs, vient de conduire à la Santé le capitaine-aviateur Daniel Villadier, 32 ans, chevalier de la Légion d'honneur, attaché au ministère de l'Air et ayant appartenu au 34^e régiment d'aviation.

C'est sur mandat d'arrêt de M. Benon, juge d'instruction, que cet officier a été arrêté à son domicile, 7, rue Franco-Mousson, et écroué.

Les faits qui lui sont reprochés sont les suivants:

Le capitaine Villadier, qui, tout en appartenant aux services techniques du ministère de l'Air, n'est cependant jamais chargé des marchés et soumissions, a reçu une somme de 2.500 fr. d'un fabricant de ceres, afin de faire obtenir une proposition de fournitures. Jusqu'ici, avait, entouré de l'aveu et de milleux officiels observant une certaine rigueur de silence.

L'accusé ne nie pas avoir encaissé le « cadeau » de l'industriel et il explique en ces termes la façon suivante:

« J'avais accepté un rendez-vous de moi dans un café de Montmartre, mais, au moment de partir, j'ai vu que l'industriel avait des amis, si bien que lorsque je l'ai rejoint, lui, sans me rendre exactement compte de ce que je faisais, accepté ses propositions. »

Le geste du capitaine-aviateur est d'autant plus surprenant, que cet officier affirmait gagner largement sa vie et n'avait jamais eu recours à des emprunts ou expédients.

Un millionnaire américain enlevé par des bandits

New-York, 18 juin. — Un millionnaire vient d'être enlevé aux États-Unis.

C'est M. William Hamm, de Saint-Paul (Minnesota), pour la rançon duquel les ravisseurs exigent une somme de deux millions de francs.

M. Hamm fut enlevé en plein jour, alors qu'il se rendait son domicile.

On craint pour sa vie, la lettre des bandits exigeant la rançon contenant de nombreuses menaces et le millionnaire y avait ajouté de la main cette phrase: « Faites tout ce qu'ils vous demandent ».

L'EMPRUNT AUTRICHIEN

Londres, 18 juin. — M. Rist, expert français, a quitté Londres pour Vienne où il va discuter avec les autorités autrichiennes de la question de la tranche française à l'emprunt autrichien.

toutefois que nos délégués n'emportent pas à Londres leur microbe de Genève.

A Genève, ils ont tout lâché — la disparité des armements, l'assistance mutuelle, les avions, les tanks et les gros canons — pour ne pas, comme ils disent, être accusés de « faire échouer la Conférence ».

A Londres, s'ils pratiquent la même méthode, ils détruiront notre économie, de même qu'ils ont détruit, depuis six mois, nos garanties de sécurité.

Je leur rappelle, une fois de plus, que les six fois, depuis quinze ans, où la France a dit non (francfort, Duisburg, Dusseldorf et Ruhrort, Ruhr, Sarre, sanctions financières du plan Young, dettes américaines), aucune catastrophe ne s'est produite.

(La Liberté.)

La grande journée de la fête des ailes à Ronchin

Trente à quarante mille personnes applaudissent aux exploits de Doret, de Kronfeld, l'as du vol sans moteur, aux acrobaties de Froissard et Vassart et de leurs camarades



En haut: KRONFELD, ayant à sa droite le COMMANDANT DE SAINT-ESTÈBE et, à sa gauche, MM. FINAT et BOUZIN des Ailes Roubaisiennes. (On remarque derrière M. LEFÈVRE, vice-président des Ailes Wasquehalaises.)

En bas: A gauche: L'AVION DE DORET. — Au centre: L'ACROBATE VASSART, au départ. — A droite: VASSART RACONTE SES IMPRESSIONS DEVANT LE MICRO.

Le vent était-il bon hier pour la grande journée de la Fête internationale des Ailes à Ronchin? Ah! oui, certes. Mais nous ne parlons pas ici du zéphyre un peu trop fouffu qui donnait 200 mètres aux jours avions de valances adules. Nous voulons dire que l'idée de la locomotion aérienne est désormais entrée dans les esprits; qu'elle a de plus en plus tout le peuple par elle, puisque le beau et instructif spectacle qu'elle peut offrir dans une manifestation comme celle-ci est capable de faire converger sur l'immense pelouse de Ronchin trente ou quarante mille personnes enthousiastes, qu'y a envoyé toute la région du Nord.

Signe infaillible, la jeunesse, les enfants y vont en grand nombre. Combien de Gaimymer, combien de Costes, combien de Doret futurs seront nés de cette vision parmi tout ce jeune peuple ravi et frémissant de joie et d'intelligence qui veut hier une journée inoubliable.

Que cette espiègalerie permise soit la meilleure récompense des organisateurs de la Fête aérienne de Lille-Ronchin du 18 juin!

LA MATINÉE

La journée de dimanche débute par une réception des aviateurs belges, français et autrichiens, hôtes de Lille, à l'Hôtel de Ville où M. Lévy, adjoint au maire, leur souhaite la bienvenue, insiste surtout sur l'allocation qu'il prononce sur le concours que l'aviation peut apporter à l'idée de paix.

Cependant, sur l'aérodrome de Ronchin, les baptêmes de l'air ont recommencé de bonne heure et, vers 10 heures,

est donné le départ, pour le premier circuit, aux concurrents du Challenge aérien des aéro-clubs du Nord de la France, Coupe de Montigny, dont on trouvera plus loin le classement.

L'APRÈS-MIDI

A 3 heures, l'après-midi lorsque commencent le meeting, le spectacle est extrêmement pittoresque sur le plateau de Ronchin et ses abords. Sous un ciel qui se couvre par intermittences, de capricieux nuages, se promenant à toutes les hauteurs, mais qui s'amusent à peine à faire ouvrir quelques parapentes, le grand tans vert de l'aérodrome est orné jusqu'à la ligne du chemin de fer par les profondes rangées de spectateurs que retiennent les barrières, et le service d'ordre.

Derrière ceux-ci, la foule utilise les buttes et tous les renforcements du terrain afin de mieux voir.

Tout à l'heure, la fatigue venant, l'en sera plus commode et plus agréable à ceux qui n'auront pas réussi à se procurer de chaises que de s'asseoir sur l'herbe douce et grue tout en faisant le goûter champêtre.

Des groupes de scouts de diverses fédérations sont présents, au poste de dévouement.

Sous réserve de l'homologation indispensable, voici le classement des concurrents dans la Coupe de Montigny:

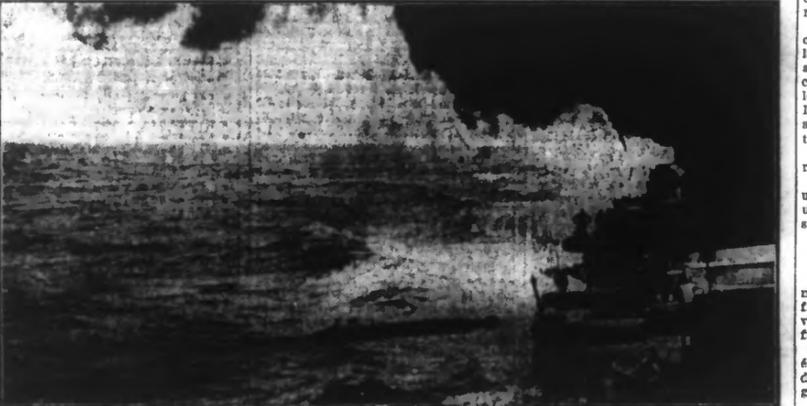
1. Domenge, de l'A.C. Lille;
2. Ponsse, de l'A.C. Boulogne-Mor;
3. Steverlynck, de l'A.C. de Lille;
4. Ranson, du Club Avions légers de Flandres;
5. Tauziède, de l'A.C. Boulogne;
6. Pauliac, du C.A.L. des Flandres;
7. Van de Waele, des Ailes roubaisiennes;
8. du Maroussin, de l'A.C. de Toulouze.

(Lire la suite page 2).

Le microbe de la lèpre aurait pu être isolé

Washington, 18 juin. — Le docteur M. Mac Kinley, professeur de bactériologie à l'Université George Washington, et le docteur Malcolm H. Soule, de l'Université Michigan, auraient réussi à isoler le microbe de la lèpre.

Les manœuvres navales anglaises



D'importantes manœuvres navales viennent de se dérouler au large de l'Ecosse, auxquelles de nombreuses unités de la flotte britannique ont participé.

LA VENTE DES BIENS DE M. SALVAUDON A PROVOQUÉ DE VIOLENTS INCIDENTS A BRAY-SUR-SOMME

Les événements ont pris la tournure d'une véritable insurrection paysanne contre les assurances sociales et la garde mobile a dû charger sabre au clair

NOMBREUX BLESSÉS. -- HUIT ARRESTATIONS

Des incidents d'une gravité exceptionnelle se sont déroulés dimanche au cours de la vente des propriétés et du détail d'un cultivateur de Bray-sur-Somme, M. Salvaudon, conseiller d'arrondissement, blessé de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, poursuivi à la requête de l'Administration des Assurances sociales.

M. Salvaudon, qui s'était, jusqu'ici, refusé à se soumettre à la loi qu'il juge démagogique, car il a pu, dit-il, en apprécier les effets désastreux, et qui accordait des avantages beaucoup plus sérieux à ses employés, avait été condamné en appel à verser au Fisco une somme d'environ 9.000 fr.

Pour l'exemple, M. Salvaudon refusa d'acquiescer cette fois, et après mille péripéties, la vente de ses biens fut autorisée de justice fut fixée à hier dimanche à 9 h. du matin.

Plusieurs centaines de policiers cernent la ferme

Comme nous l'avions annoncé et comme M. Salvaudon l'avait confié, sa ferme avait été mise en état de défense.

Fort de l'appui de ses employés eux-mêmes et de celui des anciens combattants cultivateurs, le fermier voulut résister à la vente. Mais, au dernier moment, craignant des incidents sanglants, il décida de n'opposer aucune résistance.

Dès le matin, les routes menant à la ferme avaient été coupées et gardées par des pelotons de gendarmerie et de gardes mobiles.

D'autre part, la police mobile était sur les lieux avec de nombreux inspecteurs en civil.

La cour de la ferme était de même occupée, bien avant l'heure fixée pour la vente, par des gardes mobiles et la gendarmerie, sous les ordres du commandant Lavit.

M. le Préfet de la Somme, M. Marcel Bernard, s'était déplacé et un juge d'instruction était également sur les lieux.

Bref, la ferme était complètement encerclée par plusieurs centaines de policiers.

Les manifestants, solidaires de M. Salvaudon, se hâtèrent pour la plus part à un service d'ordre très sévère qui les refoula, non sans de nombreux incidents.

UNE MANIFESTATION PAYSANNE IMPROVISÉE

Néanmoins, environ deux mille personnes réussirent à gagner la ferme et à pénétrer, soit dans la cour, soit dans les bâtiments.

Quelques instants avant la vente, M. Dorgères, de Rennes, fit un discours pour démontrer le caractère non obligatoire, déclara-t-il, des Assurances sociales, qui ne sont d'ailleurs pas appliquées, ajoute-t-il, en Bretagne chez les cultivateurs.

Après lui, M. Lebel, député socialiste de la Somme, tenta de parler, mais il fut hué par les manifestants et rapidement délogé de la tribune improvisée.

Enfin, l'huissier, M. Gronier, de Bray-sur-Somme, désigné pour instrumenter, apparut.

Ce fut alors une clameur formidable et la garde mobile dut intervenir pour le protéger.

Pour empêcher les discours, la garde mobile se mit à tourner en rond au galop des chevaux, dans la cour, et la vente commença dans une cacophonie indescriptible.

LA GARDE MOBILE CHARGE

Mais les choses allaient se gêner. La foule chanta la « Marseillaise » et une brique fut lancée.

La garde mobile chargea, sabre au clair. Des blessés tombèrent.

Les cris: « assassins! » retentirent et la foule, s'emparant de tout ce qui lui tombait sous la main, fit pleuvoir un déluge de projectiles sur les gendarmes. Finalement, sur l'ordre du commandant, les gendarmes remirent le sabre au fourreau.

La vente se poursuivit, hachée de cris et d'injures. Les manifestants lâchèrent en liberté dans la cour les animaux de la ferme, vaches et cochons, pour jeter la panique parmi les chevaux des gardes mobiles. D'autres amenèrent des instruments agricoles pour empêcher les évaluations de la gendarmerie.

Plusieurs charges réussirent enfin à repousser les manifestants.

Ceux-ci tentèrent alors d'enfermer un peloton de gendarmes qui occupait un bâtiment et des bagarres très dures se produisirent.

UNE TONNE A PURIN EST ADJUGÉE 5.000 FRANCS

Grâce à l'intervention d'un groupement agricole, qui acheta pour 5.000 francs une tonne à purin, la vente fut vite arrêtée. Elle avait produit 8.000 francs.

Il était temps, car les esprits étaient échauffés on pouvait dès lors craindre des actes de violence beaucoup plus graves.

M. SALVAUDON EST PORTÉ EN TRIOMPHE

Débordés, les gendarmes ne purent empêcher la ruse de la foule, qui porta M. Salvaudon en triomphe. Celui-ci, de son balcon, prononça un discours très applaudi, dans des termes d'ailleurs très modérés.

Une quête fut immédiatement organisée en faveur du cultivateur. Elle produisit une somme qui couvre la vente de ses biens.

Parmi les arrestations, huit ont été maintenues. Les manifestants ont été transférés à Péronne, où ils ont été interrogés par le juge d'instruction.

Il y a environ vingt blessés, dont dix sont très grièvement atteints. Il s'agit d'un gendarme et d'un intrépidement de Ferrière, qui ont dû être transportés à l'Hôtel-Dieu de l'Éronne.

Plusieurs heures après la vente, la foule a stationné aux environs de la ferme, toujours gardée par les gendarmes et les gardes mobiles. Cependant, aucun autre incident n'est venu troubler la journée.

Un accident d'aviation à Essey-lez-Nancy cause un mort et vingt-cinq blessés

Nancy, 18 juin. — La fête des 21^e et 33^e division, à l'aérodrome d'Essey-lez-Nancy, a été endeuillée, dès le début, par un grave accident. Un biplan, un avion a heurté le toit d'un hangar et s'est abattu sur la foule.

A 15 h. 30, l'adjudant-chef Poiret, du 32^e de chasse, pilotait son appareil, avant de partir avec sa patrouille dans les exercices inscrits au programme de la fête aérienne.

L'appareil évoluait à très basse altitude. En amorçant un virage en virage, l'adjudant Poiret ne put se redresser assez tôt, pour éviter un des hangars dont il heurta violemment la toiture.

Le réservoir d'essence fit explosion et la liquide enflammé jaillit de toutes parts.

L'aviateur tomba en débris sur le sol. Son pilote était à demi carbonisé.

Pendant qu'on relevait son cadavre, on s'empressa de porter secours aux autres victimes.

Vingt-cinq personnes ont été plus ou moins brûlées. Quinze ont été admises à l'hôpital civil et dix à l'hôpital militaire.

Quatre d'entre elles sont dans un état qui inspire des inquiétudes.

Le programme comportait une fête de nuit qui a été supprimée.

Un rude gosier et un fameux estomac

On mande de Genève qu'un incorrigible voleur, âgé de 33 ans, qui avait été arrêté près de Saint-Gall, après s'être évadé avec son amie de l'hôpital de Constance, a dû se rendre à l'hôpital de St-Gall pour y subir une opération à l'estomac.

A la grande surprise des chirurgiens, on a trouvé dans l'estomac du patient, deux cuillères brisées, deux courroies de bretelles, cinq morceaux de fer d'environ cinq centimètres de longueur, plusieurs fois repêchés deux poignées d'espagnolettes de gosseur moiré, une épingle de sûreté ouverte qui s'était plantée dans la paroi de l'estomac, une vis à bois de quatre centimètres et deux clés.

Un examen radiographique a permis d'établir que quelques autres objets métalliques ont déjà pénétré dans les intestins. Les objets retirés de l'estomac sont d'un volume suffisant pour remplir les deux mains d'un adulte.

Les médecins se demandent comment cet individu a pu avaler tous ces objets et notamment les « cogrées » d'espagnolettes.

LE CHOMAGE EN ITALIE EST EN RÉGRESSION

Rome, 18 juin. — Selon un communiqué officiel, le nombre des chômeurs en Italie était de 1.038.574 au 31 mai dernier, en diminution de 25.628 sur les statistiques du 30 avril dernier.